

spontanément, faut que je réfléchisse beaucoup pour y arriver et le train est déjà passé.

À quoi, pensez-vous ? me dit-elle face à mon stylo levé et mes points d'interrogation dans les lunettes qui se teintaient au soleil. Elle veut peut-être voir mes yeux, peut-être que mes yeux arriveront à lui insuffler tout le bonheur qu'ils éprouvent à la dévisager de près. Je suis couché sur le dos et je ronronne c'est une impression, elle me gratte le ventre, la vérité c'est que je pense à trop de trucs en même temps pour tenir commerce d'esprit lucide. Je suis rempli de tendresse pour elle, un coq chante, nous sommes une fin d'après-midi ensoleillé de printemps précoce, les merles chantent déjà, les merles c'est gratuit et pourtant ça vaut tout ce que tu peux payer très cher à écouter comme concerts et matériel d'écoute compliqué, ensemble dans le silence, les merles viennent se rouler dans nos oreilles comme à la piscine, nous sommes saisis dans le papier cadeau de l'instant présent. Mieux c'est pas possible, asseyons-nous, où ? il y a pas de banc, c'est juste un sentier dans un talus avec la ferme en dessus et le tracteur en dessous, que j'avais préféré laisser là plutôt que dans la cour de la ferme tout encombrée de cinquante millions de machines. Je dis promenons-nous trois pas, je signerai le livre au plat. Elle dit oui. Moi j'en peux plus qu'elle dise oui. Elle est une face cachée du monde qui me guette encore, tout n'est pas mort, usé ou mort, il y a de la vie qui frétille. En moi, c'est en soi... j'ai pas le temps... elle me dit je

connais un chemin, elle prend les devants, elle marche devant, une dernière fois je range le livre et le stylo dans ma veste.

La bise, une bise chaude, mais c'est pas vrai, elle est froide, mais elle me brûle la peau comme un dessin animé. Elle dit le merveilleux ça ne dure jamais très longtemps. Je dis dépêchons-nous. Comme avec sa grand-mère, mais stop, ici nous sommes dans le platonique, quoique ses petits seins doux dans sa chemisette bleue, il n'y a rien de plat, entièrement dans le tonique de ses lèvres elle marche cinq mètres devant, je suis déjà essoufflé, faux bourdon, il est où ce coin plat ?

Avec l'esprit, le paysan ne peut pas oublier qu'il a un corps, marche bien, traction deux-roues, petites vitesses à la montée, elle gambade comme une biche mutine.

Voilà, elle me dit, et nous arrivons à un endroit dégagé avec une vue à pic sur la vallée et un banc public-banc public.

Elle dit ici, une fois assis, prenez-moi sur vos genoux. Elle dira jamais ça, c'est du roman, t'inventes, justement pas. J'invente pas. Pas du tout. Pas nous. Nous sommes des Panous. La vue, la grande vue infinie qu'on a sur toute la vallée, les noms des villages et hameaux et tout au fond, au bord du lac, la ville, d'où elle vient, et la vue quoi en dire encore et encore après toutes ces tentatives dans le détail poétique, chargée comme un arbre de Noël, de grappes de raisin ou d'un

fleuve, ou une autoroute d'où partent des étincelles de soleil du toit des voitures. Son visage est magique tout d'un coup je le vois de près, sous les feuilles d'un chêne, des corbeaux ont chassé les merles. Je ressors le livre de ma poche, elle me le prend des mains elle l'ouvre à la page quatorze, elle dit ça c'était délicieux, elle regarde ailleurs et elle récite et une larme coule sur sa joue, mais c'était pour rire. Non mais elle dit c'est pour ce que ça provoque en moi. Je vois bien. Vous voyez rien du tout ! Si, puisque j'ai passé par là avant vous. Je visais pas elle puisque je ne la connaissais pas. Maintenant je pourrais écrire pour elle, décrire chaque petit morceau de cette fin d'après-midi sur un banc panoramique, pouvez-vous me sucer s'il vous plaît, dit-elle, encore un mensonge comme un toc que je pourrais pas empêcher. Sa chatte glabre, c'est sa copine qui lui a dit, tu verras, il préfère lisse. Mais pas de chatte, il n'est pas question de ça. Plus loin elle est scandalisée que j'aie pu écrire que ma femme était une pisseuse, même si c'était vrai j'aurais dû garder ça pour moi. Faux, j'y dis, faux, l'écrire m'a fait tellement de bien, et puis tant que j'écrivais que je l'aimais à la folie et dans toutes les positions elle s'en contrefoutait à deux cents à l'heure alors que là elle s'est arrêtée comme le chien d'arrêt, la patte levée : qu'est-ce qu'il a écrit ? l'enfoiré ! elle peut plus m'ignorer je suis en travers de son chemin.

Mon admiratrice m'a pris la main et m'a dit que j'étais plus tout seul, pleine d'ironie, j'ai quand même

senti passer un courant. Si elle lisait beaucoup. Elle m'a cité des noms, et a susurré le mien. Tu vois à quel point elle peut te faire du bien. Sa grand-mère dit c'est comme les pommes de terre, quand il y a les nouvelles, les vieilles... ben oui le printemps c'est une nouvelle jeunesse, mère-grand, vous avez de grandes dents. Dans la lumière du couchant j'ai écrit dans le livre sur ses genoux, que l'amour était une sorte de branchement hydraulique qui permettait de soulever la montagne où on était dessus. C'était de plus en plus le moment de traire, mais je sais, j'ai déjà traité à n'importe quelle heure, les chèvres n'aiment pas que j'aie du retard, trop de retard elles font sérieusement la gueule, comme des femmes vexées, elles tournent la tête de l'autre côté quand t'arrives avec ta mitrette, elles restent couchées, elles arrêtent pas de ruminer, tu les pousses du pied, hé ! ho ! Elles se lèvent lentement, d'abord devant et puis derrière et puis devant, en trois phases, elles sont contentes quand même quand tu leur caresses délicatement la tétine tendue à bloc, doucement, t'y vas doucement au début et puis tes mains sont dans le rythme immuable du trayeur. C'est peut-être le moment de se quitter, mais on n'arrive pas, nous avons tissé une sorte de toile, on attend les étoiles mais nous avons froid, ça pourrait s'arrêter là, comme dans une nouvelle mais c'est un roman, c'est le roman des pensées qui reviennent mélangées au pain quotidien ; à qui adressez-vous vos romans ? demande la jeune femme toute droite à

côté de moi comme si elle tenait le micro d'une radio locale. À l'intime, au complice, aux curieux de la vie dans les campagnes. Je cherche un signe, le roman est un mouvement, un fleuve dans lequel on jette tous les romans, ils se mélangent, ils font une mousse qui ressemble à la vie. Pour vivre deux fois, dis-je encore nous regardant droit dans les yeux, nous nous levâmes et courûmes après le retard que nous avions pris.

Sur mon tracteur je me sentais vide comme un vieux tracteur à vide. Qu'est-ce qui reste de la vie, faudra t'appliquer mon bonhomme à redonner goût à remonter le goût comme quand tu faisais des saucisses piquantes, pas trop, les paysans se brûlent à la goutte mais pas aux piments, allergiques aux piments ils en prennent les couleurs si t'en mets plus que la pointe de ton couteau. Les paysans me regardaient, les paysannes voulaient toutes me montrer quelque chose, en privé, je te montre, je les aimais tellement, elles avaient toutes quelque chose à me montrer, je divague, n'empêche, c'était sympa. Il y avait neuf mille millions d'heures de travail, et à peine quelques minutes de béatitude, mais ça suffisait pour la lumière, pour éclairer le tout.

Dans ma religion j'en ai béatifié quelques-unes de ces princesses de la terre, loin de me vanter j'étais juste plutôt timide et réservé. Les cochons se méfiaient pas de moi, ils venaient me renifler en toute confiance, les autres disaient on a jamais vu ça, les gens autour